

25^e dimanche ordinaire –22 septembre 2024

Sg 2, 12, 17-20 – Ps 53(54), 3-4, 6, 6.8 - Jc 3, 16 – 4.3 - Mc 9, 30-37

Seul avec ses disciples, Jésus va vers Jérusalem. C'est le moment de leur expliquer le cœur de sa mission : accepter de risquer sa vie pour exprimer l'amour de Dieu pour les hommes. Jérusalem sera la ville où « le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes. Ils le tueront et trois jours après sa mort, il ressuscitera ». Les apôtres ne comprennent pas. Pour eux, sa mort est l'occasion de chercher qui va être le plus grand, qui sera peut-être pas seulement du groupe des apôtres, mais du gouvernement nouveau du pays. Car Jésus est encore considéré comme celui qui va instituer un nouveau pays, chasser les occupants.

Et Jésus les met en face d'une autre réalité : sa réalité, sa vraie mission, son rôle, mettre en route un monde nouveau comme Dieu le désire. Il leur donne la maxime et le rôle du 1^{er} ministre et de tous ses collaborateurs. « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». Quel choc, quelle drôle de maxime, quel idéal. C'est autre chose que « liberté, égalité et fraternité » qui n'est déjà pas mal.

Il prend un enfant, le place au milieu d'eux. A son époque, les enfants et les femmes n'avaient pas d'existence légale aux yeux de la loi. Il prend donc un enfant et leur dit : « quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci m'accueille et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé ».

Quelle douche. Ce royaume voulu est vraiment différent de celui que les apôtres imaginaient. C'est autre chose que de savoir qui est le plus grand. Le programme est : qui et comment être au service des autres ». La réelle préoccupation est d'être signe et réalité humaine, visage humain de ce Dieu Amour, de ce Dieu Père que Jésus annonce, dont il est le visage, là aujourd'hui parmi eux et pour nous.

Ce que Jésus propose à ses disciples, c'est d'être après lui le visage de Dieu dans le monde, non pas un visage théorique avec des idées, des considérations, mais le visage en chair, en os, en action de ce Dieu Père.

Par ses paroles, ses gestes, ses actions, sa mort et résurrection, Jésus propose aux hommes cette confiance fantastique de Dieu aux hommes : être son visage. Par Jésus, c'est le visage de Dieu qui prend visage d'homme, visage humain de Dieu. Il vient, il est venu pour que les hommes découvrent qu'ils sont faits, créés pour accepter d'avoir un visage divin. C'est tout le sens de la vie des hommes, de notre vie, de notre avenir. Le vrai rôle, la raison d'être, l'espérance des humains, être enfants de Dieu. C'est le sens de notre baptême.

Ce n'est pas un programme de tout repos. Il est celui d'une confiance à chacun et à vivre ensemble. Il est la vraie source de toute notre importance et de celle de chacun, toujours affrontée comme dit St Jacques dans la 2^e lecture à la tentation d'exister pour soi-même, tentés par tous les orgueils et les égoïsmes qui enferment sur soi, dont le résultat est la déception, la tristesse, la fermeture sur soi, la violence.

La proposition difficile de Jésus pour nous est celle du service et de la vie fraternelle... du don de soi, en fait la vie de liberté et de la joie, de l'espérance de la vie divine déjà aujourd'hui.

Et demain, c'est la fête de St Maurice qui est le saint patron de Marcellaz : nous avons l'exemple de quelqu'un qui a pris au sérieux et à la lettre la proposition de Jésus d'être visage

de Dieu. Malgré toute la part de légende qui se rattache à sa vie. Il est surtout connu pour avoir partagé son manteau avec un mendiant.

Il était un officier légionnaire de l'armée romaine, venu d'Egypte en garnison en Suisse tout près du lac Léman. Il est chrétien comme la plupart des légionnaires. Avec eux, il refuse de massacrer des citoyens innocents. L'empereur Maximien ordonne de massacrer son groupe, ce qu'il refuse. Alors l'empereur envoie une troupe pour exterminer la légion. Les soldats meurent sans combattre ; il meurt en 287.

Quels faits sont exacts ? On ne sait pas, mais il y a sûrement une volonté et des faits qui ont été rapportés et qui montrent que Maurice a pris l'évangile au sérieux. Il est bon de se rappeler que, depuis Jésus et ses disciples, une multitude de chrétiens ont vécu l'évangile même au risque de leur vie. Ce sont des repères. Mais il est bon aussi de se dire qu'aujourd'hui encore beaucoup de chrétiens vivent l'évangile au risque de leur vie et que l'évangile est aujourd'hui le cœur du sens, de la vie pour beaucoup d'hommes et de femmes, malgré toutes les difficultés ou incompréhensions.

Et je pense et espère que c'est le cas pour chacun de nous qui sommes ici et que nous essayons de faire nôtre le conseil de Jacques : « La Sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice qui donne son fruit aux artisans de paix ».